



Annales historiques de la Révolution française

337 | juillet-septembre 2004
Varia

Voies nouvelles pour l'histoire du Premier Empire

Jean-Luc Chappey



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/1569>
ISSN : 1952-403X

Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2004
Pagination : 235-236
ISSN : 0003-4436

Référence électronique

Jean-Luc Chappey, « Voies nouvelles pour l'histoire du Premier Empire », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 337 | juillet-septembre 2004, mis en ligne le 15 février 2006, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/1569>

Ce document a été généré automatiquement le 2 mai 2019.

Tous droits réservés

Voies nouvelles pour l'histoire du Premier Empire

Jean-Luc Chappey

RÉFÉRENCE

Voies nouvelles pour l'histoire du Premier Empire, textes réunis et présentés par Natalie Petiteau, Paris, La Boutique de l'Histoire, 2003, 302 p., ISBN 2-910828-27-1.

- 1 Issu d'un colloque organisé par l'Université d'Avignon, cet ouvrage offre une série de contributions de spécialistes qui ont récemment renouvelé en profondeur l'étude de la période impériale. Dans une introduction particulièrement stimulante, Natalie Petiteau, maître d'œuvre de l'ouvrage, souligne les renouvellements historiographiques importants dont cette période a été l'objet ces dernières années. Longtemps centrée sur une histoire plus ou moins admirative du personnage de Napoléon Bonaparte ou cantonnée aux frontières de l'histoire militaire, l'Empire constitue désormais un champ d'études novatrices pour comprendre les logiques politiques, religieuses et sociales qui traversent une période qu'on ne peut désormais plus considérer en terme de « transition ». Au-delà des héritages revendiqués et construits selon les intérêts d'un pouvoir en construction, l'Empire constitue sans conteste une période d'innovations dont les résonances se font sentir pendant tout le XIXe siècle comme le souligne particulièrement la contribution de Jean-Marc Largeau consacrée à l'analyse de la « mémoire » de la bataille de Waterloo. En prenant le parti de considérer le régime impérial comme un champ d'expérimentations, les différentes contributions mettent en exergue son caractère empirique (rompant par-là avec les interprétations téléologiques) et novateur.
- 2 Regroupées en trois grands thèmes (« identités territoriales », « identités politiques », « identités sociales »), les études ont en commun de s'interroger sur les modalités de construction et de légitimation d'un pouvoir considéré aussi bien à travers le fonctionnement de ses institutions qu'à travers son emprise et sa « réception » auprès des

populations. Un des grands mérites de l'ouvrage est encore de rompre avec une perspective franco-française pour s'ouvrir aux études particulièrement dynamiques sur les différents espaces européens et s'interroger ainsi sur la diversité et l'hétérogénéité qui caractérisent l'exercice du pouvoir impérial considéré à différentes échelles qu'elles soient politiques, militaires, religieuses ou sociales. Sans prétendre présenter en détail les différentes contributions qui offrent des mises au point bibliographiques particulièrement précieuses, le lecteur trouvera ainsi une analyse croisée de l'idée de Nation telle qu'elle se formalise en France (André Palluel-Guillard revient particulièrement sur le rôle joué par le « celtisme ») et dans les États voisins (Stuart Wolf). Aux affirmations traditionnelles qui veulent réduire l'émergence de l'idée à la réaction suscitée par les conquêtes militaires napoléoniennes, les études apportent des nuances et mettent en exergue le rôle joué par les rapports de force politique et les dynamiques internes aux différents États. Si la Hollande étudiée par Annie Jourdan voit naître un nationalisme de réaction, il n'en est pas de même en Prusse ou en Autriche (Michel Kerautret montre que les guerres contre la France sont ici perçues dans la continuité des guerres antérieures), ni même en Espagne (Richard Hocquellet). Ce dernier met en lumière les méandres de l'affirmation d'un « nationalisme de ressentiment » en pointant l'attention sur les spécificités des découpages institutionnels et politiques de l'Espagne et en replaçant l'analyse des tensions politiques, sociales et religieuses qui s'exacerbent en 1807 dans les rapports entre l'Espagne et ses colonies américaines. Analysant le fonctionnement de l'État impérial hors de France, ces différentes études font apparaître les nombreuses formes d'expérimentation entre « l'ancien et le moderne » à travers la résistance menée contre la France en 1807. Continuité et nouveauté comme le précise Michel Kerautret pour la Prusse. Autre thème important, le fonctionnement des pouvoirs et l'interrogation sur la nature du régime impérial dont l'ambiguïté (héritier de la Révolution ou de l'Ancien Régime ? une contradiction qui est au cœur de la contribution d'Antoine Casanova consacrée à la biographie intellectuelle de Napoléon) reste l'objet de nombreuses interrogations. Jacques-Olivier Boudon souligne le rôle important de la politique religieuse dans la construction de l'ordre social et politique. Il s'agit pour l'auteur (rompant avec une perspective qui se concentre sur le Concordat) de replacer la religion et ses représentants dans le processus de construction et de légitimation du pouvoir impérial. Si la religion est considérée, dans la tradition rousseauiste, comme nécessaire au maintien de l'ordre social, l'Église devient une véritable « institution d'État » qui participe pleinement à la construction du régime autoritaire et à la tentative de rétablir une monarchie héréditaire et chrétienne. S'interrogeant plus précisément sur le fonctionnement du système coercitif napoléonien, Nicole Gotteri présente une analyse sur la genèse des « bulletins de police » et, plus généralement, sur le fonctionnement de la police napoléonienne caractérisée par les rivalités entre ses diverses composantes, la méfiance dont elle est l'objet de la part de l'empereur et son rôle dans le processus décisionnel au sommet de l'État. La mesure de l'emprise du régime à l'échelle des communautés rurales (Jean-Pierre Jessenne) et l'étude du rôle joué par la politique du cadastre à l'échelle départementale (l'Escaut analysée par Mathieu de Oliveira) permettent de préciser les différentes modalités de la domination politique du régime impérial que l'on ne saurait réduire à une entreprise militaire. Les contributions de Patrick Verley sur la politique économique de l'Empire, de Claude-Isabelle Brelot sur la noblesse impériale et de François Lalliard sur l'institution juridique du majorat, permettent de préciser les modalités de la recomposition du jeu social durant cette période. Là encore, les auteurs mettent l'accent sur les innovations qui permettent

de lever les contradictions et les tensions qui pouvaient émerger de la mise en place d'un régime qui cherche à « réconcilier l'ancien et le moderne ». C'est dans cette perspective que Claude-Isabelle Brelot analyse le processus de construction de la noblesse « post-révolutionnaire » autour de principes antagonistes, l'égalité de droit (il n'y a pas à proprement parler de « restauration nobiliaire ») et les titres distinctifs ; elle insiste particulièrement sur les enjeux qui se cristallisent autour de la reconstitution d'un ordre de la mondanité (« le grand monde ») susceptible, d'une part, de lever les contradictions qui pouvaient jaillir de la remise en place d'une élite nobiliaire très hétérogène et de la conservation du principe de l'égalité devant la loi et, d'autre part, de garantir une homogénéité (toujours fragile) au sein des élites sociales. Comme le souligne Jean-Luc Mayaud pour les communautés villageoises, il reste encore beaucoup à faire dans le domaine de l'histoire sociale, en particulier en ce qui concerne les classes moyennes et populaires, pour préciser davantage les transformations que le régime impérial provoque au sein des populations urbaines et rurales.

- 3 De cette lecture, il ressort indubitablement le très grand foisonnement des recherches qui portent aujourd'hui sur la période impériale. Par la diversité des objets retenus et des méthodes mobilisées par les différents auteurs, nous sommes en présence d'un bilan qui, loin de clore les recherches, ouvre de nombreuses perspectives. L'Empire apparaît comme une période cruciale dans la construction politique, sociale et religieuse qui ouvre le XIXe siècle, justifiant ainsi l'intérêt actuel pour une période qui reste en friche. Dès lors, on ne saurait que trop regretter l'absence d'analyse sur les transformations de la vie intellectuelle et artistique, un terrain de recherches pourtant particulièrement dynamique aujourd'hui.